**Th. Lalanne, *L‘indépendance des aires linguistiques en Gascogne maritime.,* ler fasc., 2ème fasc, chez l’auteur : Saint-Vincent-de-Paul (Landes), 1948-1949.**

Il y a un demi-siècle (1901), E. Edmont parvenait au terme de quatre années d’enquêtes dialectales pour le compte de l'ALF auprès de locuteurs de 638 localités. Un an plus tard déjà, Jules Gilliéron entame la publication du 1er volume de cartes (1902), dont la série s'achève en 1912 avec le volume "Tables de l’ALF", suivi des Suppléments (1920). Dix-neuf ans plus tard (1939), Albert Dauzat annonce dans le 7e volume de FM (pp. 97-101) son projet d’un Nouvel Atlas Linguistique de la France (= NALF). Douze atlas régionaux, chacun préparé par un dialectologue différent, vont être mis en chantier. Le questionnaire sera divisé en deux parties : la première série de questions sera commune à l'ensemble des régions ; la deuxième série de questions sera adaptée à la structure régionale des dialectes et du paysage culturel. Un "album de planches reproduisant les habitations, objets, ustensiles.... caractéristiques de la région" sera joint. Les régions francophones hors France ne sont pas incluses dans le plan NALF : Jean Haust travaille depuis des années à l'Atlas de la Belgique romane*[[1]](#footnote-1)* ; pour la Suisse romande, le Glossaire*[[2]](#footnote-2)* ouvre ses coffres depuis 1924, et en 1925 sont apparus les Tables phonétiques de la Suisse romande, particulièrement adaptées au franco-provençal.

Puis vint la Seconde Guerre mondiale, qui ralentit considérablement l'exécution du projet d’Albert Dauzat, mais ne l'a heureusement pas interrompu. Les communications[[3]](#footnote-3) toujours plus courtes de l'initiateur et les rapports plus détaillés de certains de ses collaborateurs[[4]](#footnote-4) nous donnent un premier aperçu de leur méthode d'enregistrement des dialectes sur le terrain : on peut se réjouir de quelques précieux renseignements qui auront un effet favorable sur l'enregistrement des dialectes locaux. Il ne fait aucun doute que les atlas régionaux auront un caractère archaïque, c'est-à-dire qu'ils essaieront d'enregistrer surtout les avant-dernières et dernières phases du déclin des dialectes de l'ancienne génération. Sans aucun doute, de cette façon, l'ancien dialecte du village sera intégré dans un réseau dense d'autres points d'enregistrement régionaux - son individualité deviendra plus apparente. Dans le même temps, les paysages linguistiques médiévaux de la France vont à nouveau prendre de l'importance, et la question de la division dialectale du domaine Gallo-roman va donc gagner de nouvelles perspectives. Bien entendu, aux frontières de deux atlas régionaux, de nombreuses divergences imprévues vont surgir (notation phonétique inégale, différents types de questionnements factuels, différences dans la conception de ce qu'est un véritable patois, comportement différent de l'explorateur dans la sélection des multiples formes du patois donnés par le sujet, etc.) Ces difficultés n'ont jusqu'à présent été évoquées que de façon éphémère dans les rapports du personnel de la NALF, et certainement pas de façon approfondie. Leur point commun est la position défensive accentuée vis-à-vis de l'ALF, par laquelle on oublie facilement qu'en 1895, en préparant le livre des questions et en s'attaquant à une enquête d'une telle ampleur, Gilliéron est entré en territoire complètement nouveau : les collaborateurs d'Albert Dauzat ne se sentent manifestement pas suffisamment obligés envers le créateur[[5]](#footnote-5) de l'ALF pour les multiples instructions méthodiques concernant ce qui devait être fait avec un second atlas. Il est troublant de constater qu'une grande partie des travaux d’aujourd'hui ont été éclairés[[6]](#footnote-6) dès 1927 par Jean Haust, le fondateur du premier grand atlas régional, avec d'excellents exemples sur la base de ses propres enregistrements. Il est également gênant de constater que l'instigateur comme les collaborateurs du NALF critiquent exclusivement la procédure d'enregistrement de l'ALF, comme si entre 1920-1940 un atlas de taille, essentiellement nouveau, n'avait pas été réalisé. Un atlas dont le volume introductif[[7]](#footnote-7) publié avant 1939 a été à peine lu par les collaborateurs du NALF. Il en va de même pour les 7 volumes cartographiques relatifs à un autre pays du domaine roman[[8]](#footnote-8) mais qu'on s'obstine encore à déclarer comme inutilisables[[9]](#footnote-9).

Nous accueillerons les premiers volumes du NALF avec une attente particulièrement grande, car il n'y a jamais eu le moindre doute dans l'esprit des deux initiateurs de l'AIS sur la nécessité d'une coopération organique entre la recherche régionale et la recherche à grande échelle. Opposer les atlas à grande échelle aux atlas régionaux, relève d’amusements[[10]](#footnote-10) vains et contre-productifs.

Les deux volumes publiés par Th. Lalanne - en raison de l'urgence de l'époque où ils sont hectographiés[[11]](#footnote-11) - sont basés sur les enquêtes dialectales effectuées, que le NALF - comme le note A. Dauzat dans la préface - a confiées au professeur du séminaire de Saint-Vincent-de-Paul (Landes) dans la région du département des Landes, partie des départements de la Gironde, du Gers et des Basses-Pyrénées. Ils couvrent 60 localités situées le long de la côte, du Médoc vers le sud jusqu'à la frontière linguistique basque, avec une extension intérieure du territoire (en profondeur de 30 à 80 km). La zone d'étude reprend les points suivants de l'ALF[[12]](#footnote-12) :

Département de la Gironde : 548, 549, 641, 645, 650, 653, 656, 662 (mais pas : 630, 632, 643) ; département des Landes : les 11 points ; département du Gers : seulement P. 676 ; Basses-Pyrénées seulement P. 685, 690, 691.

Lalanne, malheureusement, ne donne nulle part les points qui ont également été inclus par Millardet dans son Petit Atlas linguistique des Landes[[13]](#footnote-13). Comme cette observation peut être utile à l'utilisateur du ALF, quelques points d’attention sont donnés ici :

Sont enregistrés trois fois (ALF, Millardet, Lalanne) : P.P. 664 (=Mill. 40), 665 (=Mill. 72), 674 (=Mill. 20), 675 (=Mill. 59), 682 (=Mill. 18). Sont enregistrés deux fois (c'est-à-dire par Millardet[[14]](#footnote-14) et Lalanne) : Labrit (42), Mazerolles (55), Saint-Justin (84), Saint-Sever (38), Tartas (18), Villeneuve-de-Marsans (76), Ygos (23).

Il est frappant de constater que Lalanne ne mentionne pas l'important Petit Atlas linguistique des Landes (573 cartes), ni n'utilise l'Etude de dialectologie landaise ou le Recueil de textes des anciens dialectes landais du même Millardet. La critique des enregistrements d'Edmont au fil du texte, est résumée[[15]](#footnote-15) en une page et demie dans le 2e fascicule (p. 111-112). Au lieu de comparer les enregistrements d'Edmont dans trois volumes de l'ALF, il aurait sans doute été plus avantageux d'obtenir une vue d'ensemble des notes de l’enquêteur en consultant une copie de ses cahiers d'enregistrement, qui selon mes informations, sont conservés à la Bibliothèque nationale. Les principales différences sont basées : 1. sur la différence de perception du e fermé et ouvert par le Gascon Lalanne, qui note un e moyen (en diction cursive), que le Picard Edmont, phonétiquement orienté différemment, a essayé de classer dans son échelle de e ouvert et fermé, 2. sur la perception d'une triphtongue (en diction cursive) oei au lieu de wei, 3. sur l'absence de marque de transcription pour le vélarisé η von pane, manu[[16]](#footnote-16) , 4. le nasillement de bezĩe (< vicina) en Orthézie n'a pas été noté, 5. Edmont n'a pas observé le passage de l mouillé final en n mouille final[[17]](#footnote-17). 6. Edmont note vers 1900 dans le Médoc, dialectalement si instable depuis des décennies, encore h- < F-, alors qu'aujourd'hui Lalanne note tantôt le silence, tantôt la préservation du h-. En un demi-siècle - aux portes d'une grande ville comme Bordeaux - une particularité phonétique s'effondre. 7 Au P. 549 (Cissac), Edmont note -o[[18]](#footnote-18) (pour la voyelle finale de femina), Lalanne -u auprès des personnes âgées, -e auprès des jeunes.

La commune de Pouillon (P. 683 de l'ALF) est exactement à la limite du "parler noir", dans lequel tous les é montrent la tendance à l'arrondi labial -ö-. Dans ses notes de 1899, Edmont n'a pas noté de -ö-. D'autre part, Lalanne avait fait des visites occasionnelles à Pouillon depuis sa jeunesse et entendait toujours -ö-. Le locuteur interviewé par Edmont - aubergiste, la cinquantaine, originaire de la commune - était-il un immigrant d'un village voisin appartenant à la zone "du parler clair" ? Ou bien l’un de ses parents était-il originaire de la zone du "parler clair" ? D'ailleurs, que signifie le mot "originaire" dans le langage d'Edmont : résident du village ? Au moins un parent établi de longue date dans le village ? En France, où la "citoyenneté de proximité" est en déclin, l'origine n'est pas toujours synonyme de "ancienneté".

M. Lalanne, qui sait forcément qu’au sein d'un village et plus encore à la frontière d'une zone dialectale, le dialecte n’est pas stable mais en constante évolution - contrairement à la vision théorique qu’en dispensent si souvent les linguistes – conclue que ces divergences sont imputables à la fiabilité des enquêteurs (2e fasc, p. 112) : « Une collation plus attentive des deux Atlas fera apparaître bien d'autres divergences, imputables tour à tour au second enquêteur (Lalanne) ou au premier (Edmont) ».

Les deux fascicules (I 77 p. ; II 112 p.) sont passionnants à lire, écrits de façon vivante ; le fil de la pensée de l'auteur est clarifié par des métaphores inventées spontanément. Il n'est pas rare que l'on nous rappelle le style de dialogue de Gilliéron. Une immersion rafraîchissante pour les linguistes de salon ! La question centrale que Lalanne souhaite approfondir est la suivante : derrière les appellations traditionnelles des dialectes, telles que le béarnais, le dialecte du Médoc, le dialecte girondin, le dialecte de l'Armagnacois, etc., existe-t-il une délimitation dialectale réellement vérifiable, c'est-à-dire des faisceaux directeurs - Lalanne les appelle "bourrelets" - d'isophones, d'isomorphes, d'isolectes, etc. qui permettent de délimiter les différents dialectes ?

Nous connaissons tous, les forts faisceaux de traits linguistiques qui, sur les cartes de l'ALF, distinguent la zone gasconne de la zone française et du reste de la zone sud provençale. Voir la carte I de G. Rohlfs, Le Gascon (ZRPh.Beih. 85), où le paquet de tête apparaît de façon impressionnante. Si dans le Médoc (aux environs de Bordeaux) certains phénomènes gascons se sont quelque peu déplacés vers le sud, la cohésion du faisceau de tête dans le sud-ouest, de p. 781-772 (vers le sud), reste particulièrement impressionnante. Une toute première tâche se fait attendre depuis longtemps pour un dialectologue de Toulouse ou de Bordeaux, à savoir vérifier in situ, au moyen d'un questionnaire de 600 à 700 mots, cette ligne de démarcation orientale de commune à commune. Probablement le tracé de la frontière pourrait déjà être défini plus précisément à l'aide des 4000 textes[[19]](#footnote-19) en dialecte gascon qu’il y a plus de 50 ans, E. Bourciez avait retranscrit en graphie non-phonétique et qui sont conservés à Bordeaux (cf. RLiR 12, 5).

La structure dialectale interne du grand paysage linguistique gascon est - in situ - malheureusement insuffisamment étudiée. Le grand mérite du NALF en général et de Lalanne en particulier, réside dans la compilation d’un réseau d'archives dialectales, qui rend plus tangibles les différences dans le regroupement dialectal de l'ouest de la Gascogne. Lalanne nous présente donc d'abord 40 cartes des variations lexicales de la "Gascogne maritime" (nord : heugera - sud : heus "fougère" ; hene : eskalyá "fendre"). Lalanne pense pouvoir conclure que chaque mot a son aire propre et indépendante. « Je n'ai pas rencontré deux aires superposables sur toute leur étendue[[20]](#footnote-20) ». Ensuite, une série de cartes (p. 18 ss.) avec des isophones du vocalisme, dont je souligne : 1. R- > ar- (rode > arrode "roue"). 2. e fermé en syllabe accentuée devient ö, qui peut progresser vers ü ("parler noir"), même le e non accentué devient ö, ce qui se produit dans une partie des dialectes où le é accentué est encore conservé. 3. au > ou > u. 4. ǫ > wèi > wöi > wüi. 5. e (stressée et non stressée) avant labiale, avant palatine > ü ; -oriu > üi etc. 6. Ū + n > i (cūna > kibe), ei > i (mediu > miei > mije) ; eišami, "essaim" > iš- ; cleta > kledo > klidö). 7. wė > ė (nweit > neit). 8. coïncidence des voyelles finales -E, -I, -U (cendre < cinere ; hami < famine "faim" ; esgrepi < scorpio ; cambu < cannapu "chanvre") > -e, -i > -ö. 9. final -A > -U, -Ö (hemno "femme" > hemnu > hemnö). 10. -ariu > èi > è ; -oriu > éi > é. La carte synthétique (p. 62) montre clairement que le domaine gascon[[21]](#footnote-21) est soumis à une pression constante due au nivellement du dialecte gascon à Bordeaux et à certains développements phonétiques français nouveaux, 2. que la pression du Languedoc se fait sentir depuis l'ouest, 3. que certains développements phonétiques nouveaux se produisent à l'intérieur du canton de Gascogne, qui ont souvent leur base dans le maritime gascon.

Dans le chapitre final captivant du premier fascicule, qui traite du terme populaire "dialecte" sur la base du matériel donné, Lalanne arrive aux résultats suivants pour la Gascogne :

« (Conclusions p. IV) : C'est pourquoi toutes les distinctions traditionnelles de dialectes dans notre secteur nous ont paru aussi fantaisistes que le découpage de la voûte céleste en constellations. La constellation est peut-être poétique. II se peut qu'elle soit commode, voire nécessaire, pour les besoins du langage et de l'action, mais l'astronome sait fort bien que ce cloisonnement ne correspond à rien de réel. Pour lui, la seule réalité objective, l'unité de base, est l'étoile. - Pour le linguiste, il se peut que la seule réalité scientifique, la cellule élémentaire du parler, soit aussi l'aire individuelle ; tout groupement conventionnel, fût-il traditionnel, d'aires indisciplinées et non superposables ne sera jamais qu'une nébuleuse au sens pire du mot. (p. XIII) : Au commencement était l'aire. Et peut-être n'y a-t-il jamais eu autre chose. »

Ainsi, nous serions renvoyés - sans que Lalanne le souligne - à cette opinion que Paul Meyer, R 4, 295 ; 5, 505 tenait vis-à-vis de l'Ascoli AGI 2, 385 : toute définition du dialecte est une *definitio nominis* et non une *definitio rei*. - Lorsque nous groupons les variétés locales du parler roman (les dialectes pour parler comme tout le monde), nous nous permettons tout d'abord de créer (dans notre imagination) des individus que la nature ne nous fournit point du tout.

Le point de vue de Meyer, cependant, est en contradiction avec tout ce que la recherche moderne sur les dialectes a établi depuis 80 ans, tant en France qu'à l'étranger : je ne mentionne que Horning, ZRPh. 17, 178, L. Gauchat, Gibt es Mundartgrenzen ? ASNS 111, 365-403 ; je peux également me référer au compte rendu de la frontière dialectale entre Bravuogn et Zuoz dans Lutta, Der Dialekt von Bergün, p. 336[[22]](#footnote-22). Si Lalanne avait pu lire le chapitre : Relation des dialectes sardes entre eux d'un point de vue phonétique dans le livre Historische Lautlehre des Sardischen de M. L. Wagner (ZRPhBeih. 93, 261 ss.), il aurait trouvé une situation similaire à celle de la Gascogne : deux villes Cagliari et Sassari semblables à Bordeaux et Toulouse, qui - à des degrés divers - menacent constamment la pérennité du vieux paysage central sarde et gascon. Je ne veux pas aller plus loin dans le parallèle : Lalanne espère - grâce à une étude historique plus approfondie - modifier encore son point de vue.

Le deuxième fascicule examine les "aires consonnantiques" (p. 1-65) de Gascogne, notamment : 1. diurnu > yur > jur, argentu > argen > arjen. 2. camiza > camija. 3. -ll- > -t, -ty : castellu > kastet, kastety. 4. -X- > -š- : AXE > ais > eš. 5. s- > š- : cibata > sibade > šib-. 6. caminale > kaminau > tšaminau 'chenet'. 7. Des cas curieux de "régression". Coexistence de ditau, didau 'dé' ; caudere, cautere 'chaudière' ; bedet : betet 'bouleau' ; crambe : crampe 'chambre' ; lengue, lenkue, 'langue'. 8. Résultats du latin -cEI- : yaze > yade 'gesir'. 9. Silence de h- < F- (dans de petites zones). 10. s + cons. > h + cons. escoba > ehkoba (cf. ailleurs E. Muret, BGl 11, 49). 11. alternance de finale : -t et -k : lat. mutu > müt, mük. 12. pane > pã > paη. 13. le seul cas conditionnel d'intervoc. -n- : luna > lüwe > lue > lüo > lü ; mais lana > lä, lan, lan. Malheureusement, le rendement des "aires grammaticales", c'est-à-dire la morphologie verbale, s'avère très modeste, ce que Lalanne (p. 66) explique ainsi : le questionnaire du NALF n'est pas prévu pour permettre d'établir une grammaire de dialectes. Ceux qui savent maintenant que certains traits morphologiques, en particulier la conjugaison des verbes réguliers et irréguliers, sont parmi les plus résistants d'un groupe dialectal[[23]](#footnote-23), doivent particulièrement regretter l'échec du questionnaire du NALF, dont on ne peut que profondément regretter[[24]](#footnote-24) qu’il n'ait pas encore été publié. A part le K. 126 (conservation du parfait), la conjugaison n'est pas du tout représentée sur les cartes de Lalanne.

Le dernier chapitre tente habilement de caractériser les différents types d'aires : aire massive, aire estompée, aire frangée, aire résiduelle, aire perlée, aire échelonnée avec noyau, aire sélective, régressive, progressive. Enfin, Lalanne tente de prouver que sur un tronçon balisé le long de la côte gasconne de Cissac à Sauveterre (205 km), le nombre de différences de traits dialectaux entre deux points d’enquête voisins n'augmente nulle part au point qu'on puisse parler de frontière dialectale (p. 101). "Chez nous la position intermédiaire des sous-dialectes apparait arbitraire, superficielle et incontrôlable."

Je ne pense pas que les conclusions de Lalanne soient recevables : il faut d'abord examiner les caractéristiques dialectales, qu'il semble apprécier de la même façon pour tous, du point de vue historique. Il faut distinguer plus nettement les phénomènes de nivellement à partir de Bordeaux des tendances de différenciation - qui se produisent spontanément dans le grand paysage dialectal. La différenciation dialectale de la langue documentaire à petite échelle devrait être examinée de plus près de Bordeaux à Pau. Il faudrait surtout examiner en détail l'ancienneté du peuplement de la plaine entre les Pyrénées et Bordeaux à partir des noms de lieux et de champs et des registres fonciers tenus par les monastères et les seigneurs féodaux, ainsi que des limites administratives des doyennés des diocèses de Bordeaux, Condom, Auch, Dax qui devraient nous être présentés sur des cartes - simultanément avec les zones des anciens dialectes. On peut attendre de Th. Lalanne, qui enseigne au centre des Landes dans un séminaire, la réponse à de telles questions. En tout cas, son importante contribution montre le profit que la recherche en dialecte gascon peut attendre de la publication de son atlas. J. J.

1. Cf. Concernant cet Atlas, VRom. 5, 383 384 (E. Legros). [↑](#footnote-ref-1)
2. K. Jaberg, li 51, 571-581. [↑](#footnote-ref-2)
3. Pour connaître les évolutions du projet par rapport à son dessein initial, on peut se référer aux brefs comptes-rendus : FM 7. 289; 8, 248 ; 9, 30, 223 ; 10, 1 (Les premiers enseignements du terrain), 168; 11, 37, 193, 252; 13, 69, 270; 14, 103; 15, 17; 16, 37, 248; 17, 102, 265. [↑](#footnote-ref-3)
4. A propos de l’Atlas du Lyonnais de P. Gardette, apparemment très indépendant du projet global du NALF cf. VRom. 9, 384-386. Les autres rapports des enquêteurs sont : J. Pignon, L’enquête en Poitou, FM 15, 18, J. Bonnafous, L’enquête en Quercy, FM 15, 25, 185, Jean SEGUY, L’enquête en haute Gascogne, FM 15, 181, J. Bouzet, L’enquête en Béarn, FM 16, 39, F. Lechanteur, L’enquête en Basse-Normandie, FM 16, 109, R. Loriot, Enquête en Picardie, FM 16, 179. [↑](#footnote-ref-4)
5. Les "erreurs" de Gilliéron sont dues à l'état de la recherche dialectale dans la période de 1880-1895, au cours de laquelle les enregistrements de dialectes ont été faits sur la base de séries de mots sémantiquement disparates, qui étaient soumis à certaines lois phonétiques. Le simple fait que Gilliéron ait produit un questionnaire structuré en fonction de domaines conceptuels et ait ainsi créé une méthode d'interrogatoire pouvant être utilisée par le patoisant était déjà une innovation révolutionnaire à l'époque. La deuxième nouveauté est que les questions morphologiques ont été prises en compte dans une large mesure, la troisième qu'un vocabulaire richement mesuré, dont la sélection pourrait être contestée à juste titre par la suite, a ouvert à l'atlas des utilisations scientifiques totalement nouvelles. [↑](#footnote-ref-5)
6. Cf. concernant la notion de *sale* im BCTD 1, 74; concernant les désignations régionales typiques telles que *chétron* (d'un coffre), BCTD 2, 265 ss.; octave de la fête du village, p. 274; s'engouer, p. 285; mettre trop d'eau dans la farine qu'on pétrit, p. 301, etc. [↑](#footnote-ref-6)
7. Jaberg-Jud, Der Sprachatlas als Forschungsinstrument, 1928 [l’Atlas linguistique : un instrument de recherche]. [↑](#footnote-ref-7)
8. K. Jaberg, R 50, 280-283, a dit des choses essentielles sur les difficultés qu'un explorateur doit surmonter lorsqu'il enregistre sa région dialectale natale, auxquelles je pourrais ajouter des exemples similaires tirés de mes propres expériences. [↑](#footnote-ref-8)
9. Ce qui est dit dans les rapports sur l'inclusion de "choses", supposée n'être possible qu'avec les atlas régionaux, a depuis longtemps été remplacé par les cartes illustrées de l'AIS et par le volume de P. Scheuermeier, Bauernwerk, 1943. [↑](#footnote-ref-9)
10. On peut consulter les déclarations de K. Jaberg dans VRom. 5, 66, J. Jud, RLiR 4, 251-289. [↑](#footnote-ref-10)
11. On est ému par un tel engagement personnel : on espère que Lalanne sera le premier à publier les matériaux de son atlas sous une forme appropriée. [↑](#footnote-ref-11)
12. Si j'interprète correctement la carte des "points d'enquête", un nouvel enregistrement en dialecte a été effectué par Lalanne dans la plupart des localités enregistrées dans l'ALF. [↑](#footnote-ref-12)
13. Comme on le sait, Millardet n'a traversé qu'une partie du département des Landes. [↑](#footnote-ref-13)
14. J'ajoute la partition de Millardet. Sur le réseau dense de 88 localités recensées par Millardet, 12 figurent également dans les matériaux de Lalanne, soit à peine 1/7. [↑](#footnote-ref-14)
15. Sur les méthodes de transcription, la prononciation et les variations auditives cf. l'essai de K. Jaberg/J. Jud dans ZRPh. 47, 171-218.. [↑](#footnote-ref-15)
16. Sans doute Edmont, qui était picard et nasalisait toutes les voyelles avant les nasales, ne possédait-il pas le -n velaire dans le système de transcription que lui a transmis Gilliéron (cf. Notice, p. 19) : il ne note pas non plus le -n velaire avant k dans les résultats de ˹sank˺ (< sangue) (ALF 1187). Mais quiconque suit de plus près ses notations gênantes des voyelles nasales dans la zone où les n vélaires finaux sont courants, sur la carte *main, pain* (ALF 796, 797, 964), remarquera immédiatement que son oreille était bien perceptive, mais que son système de transcription n'était pas suffisant. En arrivant dans les "Landes", Edmont se trouvait donc dans la même situation qu'un Français qui devrait soudain distinguer deux variantes palatines ć et č du rhéto-roman avec la seule marque de transcription fournie par l'ALF. [↑](#footnote-ref-16)
17. Ce n'est pas correct : sur la Karte : genou (ALF, 638) P. 665 est noté -ñ, ce qui correspond exactement à Millardet 232 (=P. 72) : les autres indications comparables de l'ALF et de Millardet pour "genou" sont également correctes. [↑](#footnote-ref-17)
18. On peut exiger d'un critique de l'ALF qu’il fasse preuve de perspicacité. Lorsqu’on lit p. 44, au sujet de la P. 549 : garçon d'hôtel, originaire de Cissac, mais habitant à Paulhac, il faut donc se demander : quelle est la voyelle finale usitée à Paulhac ? [↑](#footnote-ref-18)
19. Textes que Lalanne ne mentionne pas non plus. [↑](#footnote-ref-19)
20. La plupart de ces cartes montrent au nord des mots d'emprunt au provençal ou au sud-ouest français, plus ou moins bien masqués, qui dans le Vieux-Gascon de Bordeaux se sont phonétiquement ou morphologiquement adaptés au fur et à mesure que ces provincialismes de chef-lieu ont progressé vers le sud. [↑](#footnote-ref-20)
21. [note manque dans l’original] [↑](#footnote-ref-21)
22. Ici encore, K. Jaberg, VRom. 7, 305. [↑](#footnote-ref-22)
23. Rappelons les observations de Terracher, Les aires morphologiques, p. 50, K. Jaberg, Notes sur la finale dans les patois du Piémont (BGl. 10, 47-79) ; M. Grisch, Die Mundart von Surmeir (RH 12, 214-227). [↑](#footnote-ref-23)
24. On peut se référer au riche matériel de conjugaison verbale et surtout aux tables de conjugaison du 8ème volume de l'AIS et surtout du K. 1682-1701. [↑](#footnote-ref-24)